

OUTILS POUR LES GROUPES

TECHNIQUES ET SAVOIRS COLLECTIFS

ABANDONNER LE PROGRAMME — VIVRE LE CHEMIN

Abandon de ce qui nous soumet aux programmes par lesquels s'exerce la domination sociale...
Abandon des programmes qui pensent à notre place...
Abandon des langages programmés...
L'abandon de la partition n'est pas le renoncement à l'écriture mais s'offrir à une écriture liée à l'aléa.
À l'aléa du parcours réel.

P. Carles et J.-L. Comolli

« En arabe ancien, « Eilm » exprime un savoir, une science singulière : celle des signes qui permettent aux nomades de se déplacer dans le désert sans se perdre.(...)»
Par habitude, nous concevons un trajet à partir de deux points, le départ et l'arrivée, mais pour un nomade il existe un troisième espace-temps qui a sa propre consistance et jouit d'une autonomie particulière : c'est l'entre-deux du trajet. Celui-ci se vit (...) comme un parcours qui trace l'expérience et la connaissance « de proche en proche ».

D. Vercauteren

CULTIVER LE BIOTOPE COLLECTIF

Nous pouvons « acquérir un souci du moindre geste, porter une attention aux rotations, à la fertilisation des cultures pour éviter d'épuiser le sol, au calendrier des plantations et à leurs associations... Et en même temps être plus ou moins incapable d'exercer ce même souci à propos de nos pratiques collectives. (...)»
[Et pourtant], il existe également une écologie du groupe, celle-ci requiert des techniques et des savoirs singuliers en vue de soigner, nourrir, cultiver le biotope collectif »

D. Vercauteren

Notes de stages

« *Susciter la participation* » et « *Education populaire et Territoires en Transition* »
par la Scop du Pavé – en Cévennes

<http://www.scoplepave.org/>

Pratiques diverses

Ami-e-s de Silence et autres groupes autogérés

<http://amisilence.apinc.org/>

Extrait de

"*Micropolitiques des groupes - Pour une écologie des pratiques collectives*" D. Vercauteren

<http://micropolitiques.collectifs.net/>

&

« *Manuel de transition* » Rob Hopkins

<http://www.transitionfrance.fr/>

Outils pour les groupes

POUR SUSCITER LA PARTICIPATION - GÉNÉRALITÉS

Notes du stage

« *Susciter la participation* » Février 2011 par la Scop du Pavé – en Cévennes

POSTURES D'ÉDUCATION POPULAIRE DU PAVÉ :

Fixer des règles à la prise de parole, libère la parole.

Plus on est nombreux, plus il y a besoin de règles.

Cela évite que les plus à l'aise avec la parole et la formulation abstraite soient avantagés.

Cf compte-rendu atelier « pouvoir et parole » dans « annexe_2_AdS.doc » .

Posture non neutre, militante assumée : ils estiment que pour faire participer il ne faut pas être neutre mais au contraire prendre position, s'impliquer (à contrario d'un facilitateur qui dans les processus de décision au consensus tâche de garder la neutralité). Ils estiment la neutralité impossible car le choix des techniques d'animation n'est, en elle même, pas neutre.

Privilégier le vécu plutôt que le prévu : Ils sont très critique vis à vis de la « méthodologie de projet ». Ils font la critique de l'utilitarisme et de la linéarité.

Théorie de la mobilisation :

- faire devenir capable de repérer les injustices
- attribuer des responsabilités aux injustices. Nommer un ennemi permet d'éviter les faux coupables (cf les arabes, les RMIstes...) si on pousse la discussion et qu'on donne de l'info et des outils pour connaître un ennemi commun (cf « le système »)
- permettre l'expression quelle qu'elle soit
- chercher les « preuves » de ces ennemis, donner des infos
- faire preuve d'empathie et pas de la froideur du « sondeur »
- faire raconter les petits moyens de résistance au boulot par ex. pour le faire ensuite à plus grande échelle (genre occuper ou menacer d'occuper toustes en même temps les chiottes d'un aéroport : blocage garanti)
- ne pas aller tout de suite aux solutions. Aider au contraire à complexifier le problème.

les dérives de la « participation » :

- Dérive militante : donner des leçons, relation prof-élève, posture dévalorisante jugeant l'autre.
- Dérive commerciale : présenter l'asso comme offrant des « services » au lieu de s'intéresser à ce que les gens disent ou vivent.
- Ne pas poser de règles, alors qu'établir des règles permet de réduire les rapports de domination.

Le capitalisme a récupéré la critique de 1968 et aujourd'hui les outils du néo-libéralisme c'est justement :

- la posture de neutralité (car une seule voie, un seul horizon, pas d'alternatives)
- l'absence de règle
- La méthodologie de projet avec auto-évaluation sous couvert de la participation

Concepts capitalistes inclus dans la méthodologie de projet :

Tout est potentiellement rentable : utilitarisme

Tout s'évalue : on passe notre temps à justifier ce qu'on fait et on n'a plus le temps de faire ce qu'on dit.

L'auto-évaluation est une aliénation dans ce contexte car le « flic » est à l'intérieur et tu ne peux pas extérioriser la critique de la norme, puisque c'est toi qui a « participé » à ton auto-jugement. Ces mots ne sont pas anodins : « participation », « auto-évaluation », « projet », car il est difficile de se battre contre des mots positifs (cf loi sur « l'égalité des chances »), alors qu'ils sont pourtant le vecteur de l'idéologie capitaliste. Si on nous change les mots, on ne pense pas de la même manière.

Voir « Dictionnaire de la langue de bois » : http://www.scoplepave.org/ledico/frame_dico.htm.

En 70 on disait « les exploités », aujourd'hui on dit « les défavorisés » ou « personnes accueillies ». Un exploité a un exploiteur, un défavorisé ne peut s'en prendre qu'à lui même ou à « pas de chance ».

5 niveaux de participation :

Quand on sollicite la participation, être clair sur la notion de participation et son niveau :

1. Indifférence : une asso fait lecture à l'AG annuelle de son rapport moral, les adhérents - qui ne l'ont pas lu avant - sont priés de l'approuver par un vote
2. Information : on s'assure que le message soit compris
3. Consultation : on demande l'avis
4. Concertation : on réfléchit ensemble
5. Co-décision : on réfléchit et on décide ensemble

Si nous nous trouvons dans un autre niveau que celui désiré, nous sommes déçu-e-s.

Définition de la démocratie par Paul Ricoeur :

Est démocratique une société qui se reconnaît divisée, c.a.d. traversée par des contradictions d'intérêts et qui se fixe comme modalité d'associer à part égale chaque citoyen dans l'expression, l'analyse et la délibération de ses contradictions, en vue de parvenir à un arbitrage.

LA PARTICIPATION VUE PAR ROB HOPKINS

p140 « *Manuel de transition* »

On constate que parmi les principaux obstacles à l'implication se cachent les sensations d'impuissance, d'isolement et d'écrasement que les problèmes écologiques créent souvent¹¹. Ces problèmes ne placent pas les gens dans une position d'où ils peuvent agir, que ce soit en tant qu'individu ou en tant que communauté. Le modèle de Transition utilise ces idées pour, premièrement créer une vision positive, deuxièmement créer des espaces où les gens peuvent, en toute sécurité, parler, assimiler et ressentir comment ces questions les affectent et troisièmement valider les démarches et les actions que les gens ont entreprises tout en intégrant au processus autant d'occasions de

fêter les réussites que possible. Ces rassemblements, où se développe le sentiment de ne pas être la seule personne au monde consciente du pic pétrolier et du changement climatique ni la seule à en être effrayée, sont très puissants. Ils permettent aux gens de sentir qu'ils participent à un effort collectif, qu'ils font partie de quelque chose de plus grand qu'eux.

et pour finir ...

« Dans l'omelette au lard, la poule est impliquée, le cochon est engagé »

« Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin »

LES OUTILS

Sauf indication contraire les outils sont des outils transmis par le « Pavé ».

VOIR AUSSI LES ANNEXES

Annexe_1_MPG.doc

Extraits de « *Micropolitiques des groupes - Pour une écologie des pratiques collectives* »

- Facilitation, garder le temps, répartir la parole : quels rôles pour animer une réunion ? Et quelles questions se poser sur nos rôles « naturels » implicites ?
- Le vote et le consensus : présentation et liens fiches pratiques du site Passerelles Eco).
- Les réunions – préparation et déroulement.
- Les outils collectifs – ça sert à quoi ? leurs limites.

Annexe_2_AdS.doc

Expériences Ami-e-s de Silence :

- Compte rendu Atelier 2007 « pouvoir et parole »
- Article paru dans *Réfractations* : « *Un périlleux exercice de démocratie directe à 300 personnes - où comment construire l'intelligence collective et l'émancipation politique* »

Annexe_3_TT.doc

Extraits scannés d'outils du « *Manuel de Transition* » de Rob Hopkins

- Outil n° 1 - Trousse d'auto formation sur le pic pétrolier - p 26
- Outil n° 7 – Tirer le meilleur parti d'un événement public - p 152-153
- Outil n° 9 – Organiser des réunions productives - p160-161
- Outil n° 11 – « Bocal à poissons » - p 167 - Explorer une question en profondeur
- Outil n° 12 - « café débat » - p174-175 - Discuter de sujets très spécifiques d'une manière plus régulée que le forum ouvert

Outil « qui parle ? » :

Lors d'une discussion à bâton rompu, l'on se passe une pelote de ficelle chaque fois que l'on prend la parole : on voit concrètement qui parle. (souvent dans nos groupes ce sont toujours les mêmes et la plupart du temps des hommes d'un certain niveau culturel)

Outil « Groupe d'Interview Mutuel » GIE – 1 heure environ

Groupe GIE de 3 à 4 personnes s'expriment à propos d'une expérience vécue.

Une personne témoigne 5 mn, les deux autres posent des questions 10 mn. Chaque personne va témoigner de cette manière. A chaque fois 1 personne prend des notes.

Puis le groupe GIE fait une synthèse pendant 15 mn et nomme un rapporteur-trice.

Puis on échange en grand groupe, en cercle de parole.

Exemple du stage février 2011 : cerner ce qui favorise ou freine la participation.

30 personnes réparties en 2 groupes, scindés en sous-groupes de GIE.

Le premier groupe de 15 personnes travaille sur le témoignage d'une expérience réussie de participation (concert, manif, activités socio-culturelles, professionnelles, réunions, mobilisations, divers moments supposant la participation ...)

Le deuxième groupe de 15 personnes travaille sur : « à quoi, personnellement je ne participe jamais et pourquoi ? »

L'échange en plénière pendant ½ heure permet de lister sur un tableau ce qui facilite ou freine et permet de se rendre compte que ce qui nous freine est aussi ce qui freine ceux et celles que

nous voulons faire « participer » . Nous nous posons la question : « Qu'est ce qui me meut moi ? » et pas « Qu'est ce qui le ferait bouger lui ? »

Outil « Débat mouvant »

La personne qui anime pose une affirmation polémique qui volontairement va provoquer une confrontation. La formulation en est volontairement clivante et sans nuance.

Les personnes présentes doivent se répartir en deux camps et se déplacer physiquement pour se trouver debout face à face.

Dans un premier temps, chaque camp doit chercher en 5 mn un argumentaire collectif. Dans un deuxième temps, les personnes énoncent leurs arguments et se positionnent. On peut changer de camp.

Cet outil à pour but d'afficher clairement les conflits sous-jacents pour éviter de partir sur un consensus mou qui voilerait l'essentiel. Il a pour inconvénient de cliver forcément en deux camps (et pas 3 ou 4) et de ne pas laisser place à la nuance, ni à la réflexion, ni à la lenteur.

Outil « petite histoire, grande histoire »

Demander à chaque personne du groupe d'écrire en individuel sur une feuille séparée en 2 colonnes :

- dans une colonne les grands moments au cours de sa vie (quand je suis tombé du vélo, mon premier amour, une maladie...) = petite histoire
- dans l'autre colonne les événements qui ont eu une dimension collective (coupe du monde, guerre, autorisation IVG, feuilleton « mythique », grève...) = grande histoire

Autour de la pièce il y a une grande fresque de papier vierge.

Chacun raconte au groupe 2 éléments de la « grande histoire » et 2 éléments de la « petite histoire » parmi ceux qui ont construit ce qu'ils sont aujourd'hui – 5 à 10 mn/personne

Puis on les inscrit chronologiquement sur la fresque.

Ensuite on observe collectivement la fresque de ce qui nous a construit.

On repère souvent certains invariants dans ce qui motive notre construction intime.

Cela contribue aussi à construire l'identité du groupe.

Des choses se livrent qui ne s'étaient jamais livrées.

Cela permet d'utiliser les éléments qui nous ont mu pour construire ce que nous allons faire ensemble.

Les consignes autobiographiques amènent moins à des jugements de valeur : tout le monde a une vie et l'on comprend mieux d'où l'autre part : c'est + facile de comprendre d'où viennent certaines réactions personnelles et à mieux les vivre. Ça augmente la patience et la bienveillance.

On se rend compte visuellement qu'on fait partie de la grande histoire commune et collective, c'est plus facile d'envisager d'agir dessus. L'action des anciens apparaît moins mythique, car reliée au reste de la vie.

On perçoit mieux les déterminisme sociaux. Exemple si l'on n'a pas exprimé une injustice vécue dans l'échec scolaire et qu'on voit exprimé le même contexte par une autre personne, on se sent moins responsable personnellement.

Outil 3x1 « une minute, une fois, une question » :

Pourquoi on veut, ou il faut « faire participer » ? ou autre question qui agite le groupe

Ou bien chacun pose une question qui l'agite à propos d'un sujet : « notre questionnement sur la Transition ? »

Dans le cercle de parole chacun-e s'exprime pendant une minute au plus sur la question posée. Pas de prise de parole une deuxième fois.

On peut, à cette occasion, se passer un « bâton » de parole ou n'importe quel objet en vue de visualiser l'espace temps de chaque personne. Même si la personne garde le silence tant qu'elle à l'objet, personne n'intervient. Il n'est pas fait de « réponse », ni de « ping pong ».

Il est important de résister à la tentation de laisser parler quelqu'un une deuxième ou une troisième fois. Même si cela peut paraître directif, c'est souvent à cette condition que l'on peut entendre des personnes qui sinon seraient

empêchées de formuler. Soit parce que d'autres occupent toujours l'espace sonore avant elles, ou parce qu'elles pensent que quelqu'un dira forcément ce qu'elles pensent.

Outil « Enquête supermarché »

Une quinzaine de personnes partent ensemble enquêter leur supermarché. Elles se répartissent dans le magasin et doivent trouver dans les rayons :

- l'emballage le plus polluant
- le produit le plus inutile
- le plus mauvais rapport qualité prix

Les personnes se donnent rendez-vous au rayon fruits et légumes et votent à mains levées et très visiblement pour élire, sous les hurras, les trois produits « gagnants ». Ambiance garantie.

http://www.dailymotion.com/video/x22bd4_la-matiere-attaque_fun

Outil « Porteur de parole »

Afficher sur un grand panneau dans l'espace public une affirmation ou une question (bien choisie!). Un tantinet « provo » : « le gaz de schiste une opportunité pour l'avenir ? » ou alors « l'essence n'est pas assez chère ». Exposer à côté de cette affirmation des réponses que des ami-e-s ont déjà faites avec en dessous le prénom et l'âge des personnes.

On dialogue avec les personnes qui s'approchent et on les invite à écrire quelque chose sur le panneau ou on recueille leur parole et on l'écrit (avec leur accord) + nom et âge.

Les gens vont peu à peu s'intéresser de très près aux réponses plutôt qu'à la question.

C'est une occasion où on peut inviter les gens à une AG ou à une projection ou autre ...

Outil « Election sans candidat »

Pour choisir une personne pour une tâche ou rôle donné : Tour de parole ou écriture sur petit papier où tout le monde dit qui il verrait à tel endroit et pourquoi ?

une discussion ouverte et argumentée aboutie à une nomination.

Ça peut faire émerger quelqu'un qu'on imaginait pas. L'absence de candidat garantit qu'il n'y a pas de perdant, et le consentement de toutes que chacun est convaincu que le meilleur choix possible a été fait.

Outil « Bons souvenirs » : environ ¾ heure

Par groupe de 4 maxi, se demander en individuel pendant 5 minutes la dernière fois que nous avons fait quelque chose de « pas possible » ou réputé impossible. Nous ne savions pas que c'était impossible alors nous l'avons fait. Quelle est notre ressenti intérieur à l'évocation de ce souvenir ?

Partage et écriture des ressentis en groupe de 4 pendant ¼ h

Puis comparer avec notre état d'affect après réception d'infos flippantes sur pic pétrolier, pollutions Total, nucléaire Japon et autres.

Écriture individuelle des ressentis. Durée ¼ h

Retour en grand groupe et on note les ressentis en 2 colonnes sur un tableau.

Alors se demander « quand notre envie de réussir est plus forte que notre peur d'échouer. »

Ainsi nous nous servons de l'expérience du dépassement de nos limites et de ce que nous avons pu réaliser à notre échelle pour réagir mieux dans des domaines où nous nous sentons impuissant-e-s.

A mettre en perspective avec :

Extrait de "Micropolitiques des groupes - Pour une écologie des pratiques collectives" D. Vercauteren - In "Théories" téléchargeable là : <http://micropolitiques.collectifs.net/Theories-effets-des>

« Pointer un certain nombre de phénomènes qui « me » conviennent (« Quand je suis avec telle personne ou dans telle et telle situation, j'ai de l'affect de joie »), développer du savoir à leur propos (« Je suis capable de ça ; telle chose, tel arrangement augmentent ma puissance

d'agir »), et ensuite – ensuite seulement –, une fois que nous avons formé des « idées communes », revisiter les « affects tristes », c'est-à-dire « ce qui me sépare de ce que je peux », mais avec comme levier cette connaissance partielle d'un certain nombre de capacités dont maintenant nous disposons. »

Outil « C'est quoi le problème ? » environ ¾ heure

But : Faire un diagnostic, s'exprimer sur l'objet du problème ou de la lutte de façon à localiser l'injustice ou « l'ennemi » ou les points concrets. « ils », « les gens », « on » c'est pas mobilisateur car trop diffus. Aboutir à un diagnostic : c'est qui ? C'est quoi ? Il faut connaître ça pour mobiliser.

Travail en individuel : exemple « définir les trois problèmes principaux qui font qu'il est nécessaire de changer notre mode de vie ? » Pendant ¼ d'heure.

Puis retour en plénière et inscription sur grande feuille de tous les problèmes évoqués par les participants.

L'urgence est mobilisatrice (cf gaz de schiste), pour autant les outils lents sont importants, et connaître les gens c'est lent.

Importance de l'exemplarité de la démarche : être « clean » dans ses comportements d'écoute et pas donneur de leçon ou jugeant.

Outil – jeu « Le chapeau » environ 1 heure à 15 personnes

But : libérer l'imaginaire, exprimer ce dont on rêve. Après le diagnostic (cf outil « c'est quoi le problème ») on essaie de se libérer.

Oublier toute contrainte et envisager notre vie : ce qu'on veut faire demain.

Ensuite on bosse sur les chantiers (outil « l'enveloppe ») et on prend les moyens d'y arriver.

Chaque personne cherche et écrit sur un morceau de papier un synonyme par ex. de « solidarité » ou un mot qui sera apparu souvent comme quelque chose dont on manque dans l'outil « C'est quoi le problème ? »

Les papiers sont mis dans un chapeau et redistribués entre toustes.

Chaque personne réfléchit à une situation dans une ville ou un village qui correspond au mot qu'il vient de piocher : une situation positive en 2025, on rêve la transition réussie. (Comment vivrons nous ? D'où viendra notre nourriture ? Qu'entendrons nous en ouvrant nos fenêtres ?)

Chaque personne raconte son histoire.

Attention ne pas laisser quelqu'un « casser » le rêve de quelqu'un d'autre avec une blague : laisser être « bisounours ».

L'ambiance de ces échanges est toujours plus intime.

Outil-jeu « l'enveloppe » environ 2h1/2 si 4 groupes

But : après le rêve on passe au concret.

4 groupes de 3 personnes reçoivent une enveloppe par groupe. Les enveloppes ont un titre chacune : « alimentation », « transports », « santé », « habitat ». (ou autres)

- Chaque groupe a ¼ d'heure pour trouver et inscrire sur l'enveloppe 4 critères de modes d'organisations souhaitables pour son secteur et qui s'inscrivent dans la dynamique des transitions (économique, social, culturel, environnemental). Exemple : la santé de demain : quels critères souhaitables ?

- Se donner un nom de groupe et l'inscrire aussi sur l'enveloppe.

- Puis on fait tourner les enveloppes. Chaque groupe réfléchit 1/2 heure par enveloppe sur des mises en pratiques concrètes répondant aux critères inscrits sur les 3 autres enveloppes.

- Une fois les propositions rédigées et le nom du groupe inscrit sur une feuille, on glisse le papier dans l'enveloppe. (durée totale 1h1/2 : c'est volontairement trop court, c'est un jeu)

- Pour chaque enveloppe il faut imaginer une mise en pratique à l'échelle locale une autre à l'échelle nationale ou internationale.

- Chaque équipe récupère son enveloppe et prend connaissance des propositions.
- Puis retour en plénière et chaque équipe commente les propositions de son enveloppe, (voire décerne un prix si c'est le style du groupe).

Outil « Paroles boxées »

Une tribune libre dans la rue - avec ou sans thématique - pendant un temps donné. Chaque personne peut prendre la parole 1 seule fois pendant 1 à 5 minutes. Interdiction de parler 2 fois (les « grandes gueules » commencent et après les autres ont le champ libre).

Plus qu'un outil d'expression c'est un outil d'écoute, de plus, des silences peuvent s'installer. Cela bouscule nos habitudes en créant les conditions de l'écoute et les conditions de l'expression.

Outil tour de parole pour se présenter

Pour démarrer une journée de travail avec des gens qui se connaissent pas trop ou pas tous, Chaque personne prend la parole une fois pour dire son prénom et une anecdote soit liée à sa naissance soit liée à son nom.

C'est plus facile ainsi de retenir nos noms et on entrevoit qui nous sommes sans que nous soyons catalogué-e-s par nos professions, engagements militants ou absence d'engagement.

Outil « pépite/râteau »

Pour terminer une rencontre.

Tour de table où chacun-e dit une chose qui l'a gêné, ou qu'il/elle améliorerait, suivi d'une chose qui l'a touché-e, fait avancer ou ému-e.

Outil « bâton de parole » :

issu de Ami-e-s de Silence, MPG (Micropolitique des groupes) et autres groupes

Une bonne solution pour la circulation de la parole en grand groupe.

Le bâton (ou autre objet que l'on se passe) accorde la parole à celui qui l'a en main, il assure au détenteur de donner son optique sans être coupé par les autres. La personne qui l'a en main peut aussi garder - et donc faire entendre - le silence.

Sur les outils « tour de parole » en général

Extrait de "Micropolitiques des groupes - Pour une écologie des pratiques collectives" D. Vercauteren - In "Silence" téléchargeable là <http://micropolitiques.collectifs.net/Silence>

« Prendre en compte également le fait que le silence n'est pas un vide qui attend son plein de langage mais qu'il a en lui-même sa consistance. Par exemple, lors des tours de table, où souvent chacun se sent sommé de dire quelque chose, n'importe quoi plutôt que de demeurer silencieux, l'on pourrait décider d'accueillir le silence comme une forme de prise de parole, laisser exister, lorsque la personne est censée s'exprimer, un moment sans parole en tant que c'est sa manière à elle de parler.

À la suite de cette idée, nous pouvons également fabriquer une contrainte collective qui inviterait à ne pas rebondir sur la parole de quelqu'un sans avoir laissé un moment de silence. Ce moment peut devenir un espace que continue d'habiter la parole qui vient d'être prise, comme un prolongement de la pensée et de questionnement pour soi-même sur la pertinence de la réponse que l'on se sent prêt à lui apporter : est-ce que ce que je vais dire a finalement un intérêt quelconque ? Ce ralentissement du rythme des échanges crée aussi un certain climat, où le champ de la parole devient moins un territoire à conquérir qu'un espace à peupler en commun. En se disant qu'il est aussi agréable de ne pas avoir d'avis, ni d'idée sur tel ou tel point, [que nous] ne souffrons pas (toujours) d'incommunication, mais au contraire de toutes ces forces qui nous obligent à nous exprimer quand nous n'avons pas grand chose à dire. »

Dans les temps de travail individuel, le silence se fait et cela permet de se concentrer, ce qui est plus difficile dans une atmosphère de ruche.
Varier les ateliers en petit, moyen et grand groupes permet de moins se fatiguer.
Le travail en petit groupe est souvent le seul moment où les plus réservés osent s'exprimer : chaque fois que c'est possible faire des petits groupes.

Outil Point météo

issu de Ami-e-s de Silence et MPG (Micropolitique des groupes) :

Moment durant lequel les membres d'un groupe rendent compte en 2 ou 3 mots de leur état affectif (joie, tranquillité, énervement, fatigue...) et du rapport de proximité ou d'éloignement par rapport au groupe. Ce point se fera en début de journée ou au moment de la reprise du travail.

Outil « Pas de ping-pong verbal »

Issu de Ami-e-s de Silence et MPG:

Un point de repère qui garantit la circulation de la parole et qui empêche la cristallisation des échanges entre deux participants (qui se répondent mutuellement pendant que les autres s'ennuient), si ceux-ci ne se justifient pas.

Outil « Ma version c'est... » :

Issu de MPG

Artifice de langage visant à désactiver le rapport entre parole et vérité.

On peut - sans le vouloir - générer de la frustration à la suite d'un atelier. Soit que les productions de l'atelier n'aient pas de suite, soit que ce qui a été produit ne soit pas restitué aux participant-e-s. Il est donc important de transmettre à toutes les fruits de l'atelier et d'associer tous celles et ceux qui le souhaitent aux synthèses produites.

Il est souvent bon de résister à la tentation de « mettre de l'ordre dans tout ça » pour permettre aux personnes moins rapides de proposer des manières de faire tout aussi pertinentes.

Avant une projection ou une présentation :

Issu de « Manuel de transition » Rob Hopkins

Demander aux gens de se tourner vers leur voisin de gauche et de lui dire qui elle est, d'où elle vient et pourquoi elle est venue. Après la proj ou la présentation, demander de se tourner vers la personne à sa droite et de lui dire ce qu'on pense/ressent de ce qui vient d'être montré.

Outil «écoute à deux » - une vingtaine de minutes.

Issu de « Manuel de transition » Rob Hopkins

deux cercles concentriques des personnes par paires l'une parlant l'autre écoutant. Celle qui parle est écoutée deux minutes pour chacune des 3 propositions suivantes :

« *Quand je pense au pic pétrolier et aux changements climatiques je crains entre autres que ...* »

« *Ma vision de ce que j'aimerais voir se passer dans cette ville/village est ...* »

« *Les actions que je peux entreprendre pour y contribuer sont ...* »

Les rôles changent après les 3 phrases.

On peut demander aux gens d'écrire leurs craintes et visions sur des papiers en faire un journal mural sur place, puis tout retranscrire et envoyer par mel aux participant-e-s.

- En exprimant nos inquiétudes, nous prenons la responsabilité de nous en occuper.
- En donnant une voix à nos visions, nous identifions la direction dans laquelle nous voulons aller.
- En décrivant ce que nous pouvons entreprendre, nous nous préparons à l'action. Ceci peut contribuer à déclencher la mise en route intérieure du changement.

Outil-jeu « la toile des interactions »

Issu de « Manuel de transition » Rob Hopkins

Imager les interrelations d'un éco-système :

1. Biotope : les relations des humains dans la nature avec les autres êtres vivants
 2. village/ville : les relations vitales entre les gens sur un territoire
- De 6 à 15 personnes debout en un cercle serré. Une grande pelote de ficelle et des papiers à coller sur le torse des personnes. Chaque étiquette porte le nom d'un élément du biotope le plus proche : chêne vert, pin, sol, haie, sanglier, lombric, chouette hulotte, pluie, litière de feuilles, renard, rouge gorge, zone humide, scarabée, champignon, mûre, garrigues, plantes aromatiques...
 - La pelote passe de mains en mains autour et au travers du cercle, chacun-e expliquant la relation qui le lie à celui/celle à qui il passe la ficelle. On obtient une toile complexe de toutes les relations. Chacun-e tirant dessus on constate sa solidité.
 - On observe ainsi que cette toile représente la trame de tout écosystème et que la base de son bon fonctionnement est la diversité des relations. Ce sont des systèmes à la fois très résistants, résilients* et aussi fragiles. Il est donc difficile de prédire notre réel impact quand nous les modifions.
 - Ensuite on remplace les papiers par d'autres représentant les relations de notre territoire ville ou groupe de villages (école, agriculteurs, commerces, station service, ...). Avant le pétrole bon marché, nos sociétés et nos économies dépendaient de ces réseaux de relations et de connections. Le pétrole abondant a créé l'illusion que nous pouvions nous en passer. La vie après le pétrole nécessite de reconstruire ces connections. Ce jeu est une bonne façon de montrer concrètement ce que nous avons jeté par dessus le bord à cause des services que nous rend le pétrole.
 - Certaines personnes du cercle tiennent plus de fil que d'autres : ce sont les éléments clefs de l'écosystème. Que se passe-t-il si on construit un supermarché en périphérie d'un village ? Ou qu'on assèche un milieu humide ? – la personne concernée lâche les fils qu'elle tient. L'histoire continue et on va lâcher d'autres fils, à un certain point la toile se défait totalement et on ne peut jamais prévoir quand. Par exemple 3 ans après la construction du supermarché, les magasins ferment dans la rue principale.
 - L'approche de transition consiste à rétablir les connections qui seront nécessaires pour une économie résiliente * après le pétrole.
 - Y a-t-il encore des gens capables de réparer fabriquer ce qui sert à la vie quotidienne ? Avons-nous des potagers qui produisent l'essentiel de nos fruits et légumes et des agriculteurs produisant l'essentiel des céréales, des huiles et des légumineuses ?

* résilient-e : dans ce contexte « la capacité d'un système à absorber un changement perturbant et à se réorganiser en intégrant ce changement, tout en conservant essentiellement la même fonction, la même structure, la même identité et les mêmes capacités de réaction »

Ces outils collectifs n'ont pas de « vertu » en eux-mêmes. Quand nous n'avons pas l'intention réelle de laisser le processus se dérouler librement, que nous cherchons à contrôler les résultats, que nous n'avons pas confiance en l'intelligence collective, l'énergie créative est bridée, les affects de joie sont moins nombreux. Selon nos intentions, nous pouvons vider un outil de son sens.

Outil « Enquête conscientisante » ou « reportage populaire »

Buts :

Sortir de la posture enquêteur-enquêté-e, les enquêtes peuvent être à terme faites par des enquêté-e s et les questions étant rédigées et modifiées par eux & elles. Construire le questionnaire étant essentiel dans la démarche.

Rédiger les questions

- C'est quoi le problème que l'on veut soulever ? Avant de se jeter dans le questionnaire !
- Les questions sont rédigées de façon particulières : il y a des imperfections volontaires, des mots dérangeants pour créer la réappropriation de l'enquête. Donc une grande importance du vocabulaire choisi. On peut choisir de choquer par des mots inadaptés au public pour permettre d'apporter de l'info.
- Grande importance de la 1ère question - l'accroche - On peut choisir de partir du « consensuel » question général ou alors de l'intime pour se concentrer sur le « particulier ».
- Importance d'être clair avec les autres personnes réalisant les enquêtes : se dire ce qu'on veut en faire, se mettre d'accord : pas de distorsion.
- Importance de fabriquer son propre questionnaire et de le refaire avec l'enquêté s'il n'est pas adapté.

Où ?

- Aller chez les gens ou sur les lieux de leurs activités spontanées. La base dans une action d'éducation populaire est de partir de ce que font les gens et là d'enrichir le milieu (avec de l'info, du débat, des outils ...)
- Aller là où habituellement on ne parle de politique (le prix du pain à la boulangerie ...)
- Aller dans des endroits sans sollicitation associative (rue, supermarché...)
- Différence des réponses selon qu'on est dans un lieu public ou un lieu privé : donc varier les lieux si on est plusieurs enquêteurs-trices. Exemple : sur le lieu de travail on a les objets de l'action sociale sous les yeux (bureau du chef, lieux syndicaux ...) mais ça enlève le recul et la confidentialité.
- Importance que l'enquêté-e choisisse l'espace : il peut être intéressant de casser le face à face par un côté à côté – positionnement plus intime et on est deux à lire les questions.
- A tester : 2 enquêteurs-trices dont un-e qui écrit – ou enregistrer les réponses pour pouvoir regarder la personne.

Comment ?

- Eviter d'avoir un postulat négatif sur les gens. Importance de la posture polie, agréable et respectueuse. Interroger les personnes sur leurs préoccupations : ton budget, tes films, tes conditions de vie et de travail ?
- Faire s'exprimer sur les désirs, besoins. Partir de questions sur la réalité concrète. Être dans le récit plutôt que dans l'idée : « qu'est ce que tu fais ? » plutôt que « qu'est ce que tu penses ? »
- Introduire des aspects autobiographiques dans les questions permet à l'intime de s'exprimer et a souvent pour effet de mobiliser la personne sur ce qui la meut.
- Pour savoir comment fonctionne un secteur : connaître la réalité de l'autre. Ce qui permet que les personnes prennent conscience de leur réalité sociale.
- Proposer de l'information fiable (les droits, le gaz de schiste, le pic pétrolier)

Analyse

- Pour que les personnes enquêtées construisent une analyse sociale (cf enquête pour les transports dans un village en transition) les inviter à venir analyser leurs propres pratiques, ou fassent eux-mêmes les enquêtes dans leur quartier.
- Pour que les gens analysent comment ils vivent avec une réalité donnée (prendre sa voiture, le bus, le vélo, à pied pour quels déplacements ?) Inviter les gens à dépouiller l'enquête. Dire ce qu'on compte faire des résultats.
- Permet de prendre conscience de ce qu'on a en commun : pas un truc lointain, du concret, et agir sur notre milieu.
- Vocation à créer de l'action collective, proposé par le groupe de personnes enquêtées-enquêtrices. Cela doit s'accompagner d'une proposition d'action collective, au vu des résultats de l'enquête.

Ce que ça n'est pas :

Une enquête INSEE « objective », un sondage, car c'est une enquête qui investit aussi l'enquêteur (qui se fait enquêter aussi avant de s'y coller)

Ce qui est différent de l'INSE : vise la prise de conscience et pas le savoir : prise de conscience réciproque.

Exemples dans le passé :

Les cahiers de doléances, les enquêtes de village dans la pédagogie Freinet.

Outil « Enquête conscientisante » en stage – fev 2011

Le groupe est scindé en deux : les enquêteurs-trices et les enquêté-e-s.

Les enquêtes se font par binôme.

Puis les enquêteurs et les enquêté-e-s répondent à deux séries de questions différentes.

Puis on fait un bilan en plénière.

Série questions pour enquêté-e-s :

- Qu'aimerait-on changer dans le contenu ?
- Y a t-il eu quelque chose de désagréable ?
- Qui a choisi l'espace ?
- Qui a rythmé l'enquête ?
- Qu'aimerait-on changer dans l'espace et le temps ?
- Y a t-il eu réciprocité dans la formulation des questions ?
- A t-on appris des choses sur l'enquêteur-trice ?
- Aimerais-tu ajouter une présentation de l'enquêteur-trice ?

Série questions pour enquêteur-trice :

1. enquêter a été agréable ou désagréable ?
2. appris qc sur l'engagement / la militance ?
3. appris qc sur la personne interrogée ?
4. vous êtes-vous autorisé(e) la réciprocité ? ou avez-vous provoqué la réciprocité ?

Outil « GRÔ débat » cf « forum ouvert »

Outil pouvant servir pour une AG ou un événement de Transition par exemple « Comment allons nous survivre et prospérer dans tel territoire »

Principe : plusieurs choses différentes se passent en même temps, il y a plusieurs tables thématiques différentes en même temps.

Dans le cas d'une AG :

- Plusieurs tables avec un sujet par table, préparé en amont, résumé par une phrase. Exemple : « les rapports entre salariés et bénévoles doivent s'améliorer », « les subventions frein ou catalyseur ? » ect ... auxquelles on ajoute trois questions : « c'est quoi le problème ? », « Dans l'idéal qu'est ce que vous feriez ? », « Quelle proposition concrète peut-on faire aujourd'hui ? »
- Pensez à créer du vide avec une table sans question.
- Il y a un-e administrateur-trice compétent-e à chaque table, ainsi qu'un-e rapporteur-trice qui prend des notes. Les écrits collectés sont envoyés à toutes les adhérent-e-s et l'asso peut travailler avec cette matière pendant toute l'année. Il n'y a pas de restitution en séance plénière.
- Multiplier les modes d'action dans l'espace et le temps : espace assis, debout, pour les enfants, pour le repos, pour boire ... et en même temps.
- A côté de la zone des tables de débats, il y a des tables avec des personnes compétentes pour donner des infos spécifiques techniques et pour plus de détails (budget etc...). C'est là qu'on peut mettre le rapport moral, le rapport financier, une zone d'adhésion, une zone de vote si nécessaire.
- Après le débat on termine par « une pépite ». Un grand cercle debout ou chacun peut dire une chose qui lui a plus ou l'a ému.
- On peut faire de ces AG des assemblées décisionnelles à chaque table ou pas.

Le « Grô débat » ou simili « forum ouvert » du samedi 18 février 2011 à Cendras

Avant :

Equipe organisation du lieu :

Prévoir des espaces variés et adaptés à des activités différentes en même temps. Espace extérieur de détente, espace bar, espace repos, espace enfant, espace discussion, espace forum. Ne pas oublier les plantes vertes, les coupelles de fruits secs et boissons sur les tables du forum.

Equipe signalétique et mur parlant :

- Annoncer les espaces par des textes ou dessins engageants.
- Faire le grand panneau « forum » et le panneau « Comment atteindre notre but »
- Accrocher le long des murs de la salle du forum et un peu partout dans les autres espaces des grandes feuilles ou panneaux ou rouleaux de papier « fresque » pour inscrire soit « les pépites » soit l'expression libre des gens (prévoir feutres accrochés)
- Affiche du programme à l'entrée sur grand panneau : 14h30 – 20h avec ligne chronologique verticale mais pas d'horaire intermédiaire.

Affiche contenu :

- Vos doutes et vos certitudes sur les Cévennes après le pétrole
- La transition c'est quoi ?
- Demain c'est mieux

- Concrètement on propose quoi ?
- Maintenant on s'organise – forum ouvert
- Nos pépites
- Auberge espagnole. On danse, on mange, on chante, on pleure, on rit...

Le panneau forum :

	Table n°1	Table n°2	Table n°3	Table n°4	Table n°5	Table n°6	Table n°7	Table n°8
14h30-15h	X Feuille accrochée là	X	X	X	X	X	X	X
15h-15h30	X	X	X	X	X	X	X	X

Pendant :

Equipe animation : 4 à 5 personnes. S'assurer que les tables se remettent en route après la fin d'une discussion. Veiller à ce que chaque table ait son panneau. Veiller au regroupement des sujets connexes sur le grand tableau. Approvisionner les tables en papier et boissons.

Equipe pépites : 4 à 5 personnes. Elles recueillent depuis le début de la journée des paroles significatives ou touchantes et les inscrivent soit sur les murs parlant avec des feutres, soit sur des panneaux installés un peu partout à cet effet. Elles essaient de faire suivre ces citations du prénom et de l'âge de la personne.

Déroulement

1. « *Paroles boxées* » : « Vos doutes et vos certitudes sur les Cévennes après le pétrole »
durée 3/4h dehors, en rond, debout
2. « *La transition c'est quoi ?* » - Présentation du concept transition après pétrole 1/4h
(Après une semaine de conférences dessus !). A l'intérieur les participant-e-s déjà assis aux tables.
3. « *Demain c'est mieux* ». Discussions à chaque table à bâton rompu.
10 minutes : « En quoi votre vie sera percutée par le monde de demain ? »
10 minutes : « C'est quand demain ? »
10 minutes : « Pourquoi ça va être mieux »
4. « *Concrètement on propose quoi ?* » - Réflexion en individuel.
10 minutes : chercher une proposition action concrète que l'on peut faire dans son village. Si on en trouve, l'inscrire sur une feuille avec son prénom (A4 fourni sur les tables) puis l'apporter et la piquer sur le grand tableau des propositions en face du numéro d'une table. Les propositions sont regroupées quand elles sont similaires. Comme chaque proposition va être débattue 1/2-heure sur chaque table, une deuxième et troisième volée de propositions peuvent être accrochées sur le tableau. (prévoir une personne dans les environs du tableau pour aider à regrouper les problématiques identiques venant de tables différentes)
5. « *Maintenant on s'organise – forum ouvert* »
Les participant-e-s s'installent à la table qui les intéressent. Et peuvent bien sûr changer de table quand bon leur semble.
La seule consigne c'est qu'à la fin de chaque demi-heure chaque table doit aboutir à une

formulation de :

- un projet concret
- une date et un lieu d'un prochain rendez-vous
- un-e référent-e avec tel nom adresse mel

écrit sur une feuille A4 qui sera affichée sur le panneau « comment atteindre notre but ? »

Sur chaque table est inscrit, sur un panneau, le sujet traité, le n° de la table, et l'heure à laquelle a commencé la discussion. Penser à faire le changement de sujet à la fin de chaque demi-heure. On n'exige pas de prises de notes, il y a toujours quelqu'un pour le faire spontanément quand c'est nécessaire. S'il y a production d'un compte rendu, il peut être remis au collectif d'orga du forum pour diffusion sur internet ou envoi aux personnes intéressées à rejoindre le projet. Dans l'ensemble, les idées et projets énoncés sont mis en ligne sur un site.

6. « *nos pépites* ». A la fin du forum on se rassemble en un grand cercle avec tout les gens présents et chaque personne qui veut est invitée à parler 1 fois (et une seule) pour dire une phrase, ou un événement, ou un bon moment de cette journée.
7. « *Auberge espagnole* » On danse, on mange, on chante, on pleure, on rit...

Le « Forum ouvert » GB Rob Hopkins

Evènement à la mairie : « *Kinsale en 2021 vers un avenir prospère et durable ensemble* »

- Ecouter les idées des habitants sur la façon dont la descente énergétique affecterait le territoire et ce qu'il y aurait lieu de faire à ce propos. Projection du film « End of Suburbia » puis forum ouvert.
- Les gens étaient invités à identifier les problématiques spécifiques que le film soulevait à leurs yeux.
- Celles-ci étaient ensuite notées sur des feuilles de papiers collées au mur, puis colligées selon les différents sujets, chacun devenant alors la base d'un groupe de discussion (alimentation, rebâtir le vivre ensemble, jeunesse/éducation, affaires et technologies, tourisme, énergies renouvelables)
- Les groupes ont formulé idées et possibilités ensuite livrées au reste des participants.

OUTIL N° 10

ORGANISER UN FORUM OUVERT

Vous détesterez organiser ce genre d'événement si vous êtes une personne contrôlante ! Il faut une foi inébranlable dans le processus. Mais, croyez-moi, je n'en ai jamais vu échouer. Le forum ouvert¹ est un outil efficace pour dynamiser de grands groupes, de cinq à mille personnes, dans la discussion de divers sujets. Un forum ouvert suit quatre règles et une loi.

LES QUATRE RÈGLES :

- ceux qui viennent sont les bonnes personnes ;
- quoi qu'il se passe, c'était la seule chose qui pouvait arriver ;
- quel que soit le moment où cela démarre, c'est le bon moment ;
- et quand c'est fini, c'est fini.

Puis, c'est la loi des deux pieds : quand, pendant la réunion, des personnes sentent qu'elles n'apprennent rien et n'apportent rien, elles ne doivent pas hésiter à se servir de leurs pieds pour se rendre à un endroit plus productif.

La clé de la réussite dans un tel événement est la

question – généralement incluse dans le titre de la réunion – qui sert de point de départ pour la discussion de la journée. Voici quelques exemples de questions posées à Totnes :

- comment nourrir Totnes après l'ère du pétrole bon marché ?
- comment fournir Totnes en énergie après le pic pétrolier ?
- le renouveau économique de Totnes : comment pouvons-nous bâtir une économie soutenable, équitable et saine ?

Vous pouvez choisir d'inviter des personnes précises ou de laisser l'accès libre. La salle principale doit être assez grande pour que tous les participants puissent s'asseoir en cercle. Il est souhaitable de disposer d'un certain nombre d'espaces additionnels pour tenir plusieurs discussions simultanément. Il faut aussi des murs dégagés pour coller des papiers.

Quand les gens arrivent, ils prennent place dans le cercle. Le forum commence quand tout le monde est rassemblé. Au centre du cercle se trouve une pile de feuilles de papier et des stylos, et au mur est fixée une

grille horaire encore vierge, avec les heures sur un axe et les noms des lieux disponibles sur l'autre (voir à la page précédente).

Chaque case de la grille a la taille d'une feuille de papier. Énoncez les règles d'un forum ouvert. Expliquez que les seules conditions pour proposer une question est de l'écrire sur une feuille avec son nom, de la coller dans une des cases, de faciliter la discussion pendant tout le bloc de temps (pas de loi des deux pieds pour eux) et de prendre des notes pour le bénéfice de ceux qui ne pourront y assister. Puis donnez le signal du départ. C'est le moment le plus stressant : au début, personne ne se lève pour proposer une question. Puis, une personne brise la glace et une mêlée d'une dizaine de minutes s'ensuit pendant laquelle les gens soumettent nombre d'idées.

Il est possible qu'il y ait plus de questions que de cases disponibles. Dans ce cas, regroupez-les par affinités de sujets et demandez aux initiateurs de formuler une question commune qui servira de base à un atelier. Lorsque votre grille horaire est pleine, laissez les gens prendre le temps de la parcourir pour décider où ils veulent aller, puis faites sonner une cloche pour annoncer le début de la première séance.

En théorie, le reste de la journée s'organise tout seul. Chaque atelier doit disposer à volonté de tableaux à feuilles et de crayons. N'hésitez pas à répéter la loi des deux pieds tout au long de la journée. À la fin de chaque séance, faites sonner la cloche pour marquer la fin du bloc horaire, rassemblez les feuilles et fixez-les sur un mur, dans un lieu appelé « Place du marché » que vous aurez identifié au préalable. Vous pouvez en retranscrire le contenu et le rendre dispo-

nible sur un site web en temps (presque) réel. Sinon, faites le quand même au fur et à mesure pour éviter d'être débordé de travail le lendemain. La montagne de feuilles est beaucoup plus intimidante le lendemain.

À la fin du forum, réservez 30 à 40 minutes pour un tour de table portant sur la réunion et la démarche, plutôt que sur les sujets abordés durant la journée. Le livre *Open Space Technology*² de Harrison Owen explique en détail comment la formule peut être étendue à deux ou trois jours après lesquels tous les participants retournent chez eux avec une transcription complète. Mais des événements de cette envergure conviennent mieux aux grandes entreprises qu'à des Initiatives de Transition où il est inimaginable de trouver des membres de la communauté désireux d'y consacrer trois jours.

Les forums ouverts sont étonnamment faciles à organiser et sont un moyen particulièrement efficace d'approfondir des sujets en attirant indistinctement tous ceux qu'un sujet donné passionne. Pour votre premier forum ouvert, une personne expérimentée pourrait vous aider³, mais une fois que vous en aurez organisé un, vous serez émerveillé par la simplicité de cet outil⁴.

Faire émerger un groupe « alimentation »

Issu de « Manuel de transition » Rob Hopkins

Un événement :

« *Nourrir Totnes hier, aujourd'hui et demain* » avec des conférencier-e-s + personnes compétentes du cru.

Une journée de forum ouvert sur la nourriture a suivi 3 jours après. Les possibilités d'un retour à l'alimentation locale dans la région de Totnes y ont été explorées en détail.

Cette journée a donné naissance à de nombreuses initiatives et des gens ce sont portés volontaires pour diriger le groupe alimentation.

La formulation de la question est importante :

« *Comment notre ville pourra t-elle se nourrir après l'ère du pétrole bon marché ?* » « *Quel est le rôle de l'éducation dans un monde qui consomme moins d'énergie ?* » « *Comment fournir Totnes en énergie après le pic pétrolier ?* » « *Le renouveau économique du territoire : comment pouvons nous bâtir une économie soutenable, équitable et saine ?* »

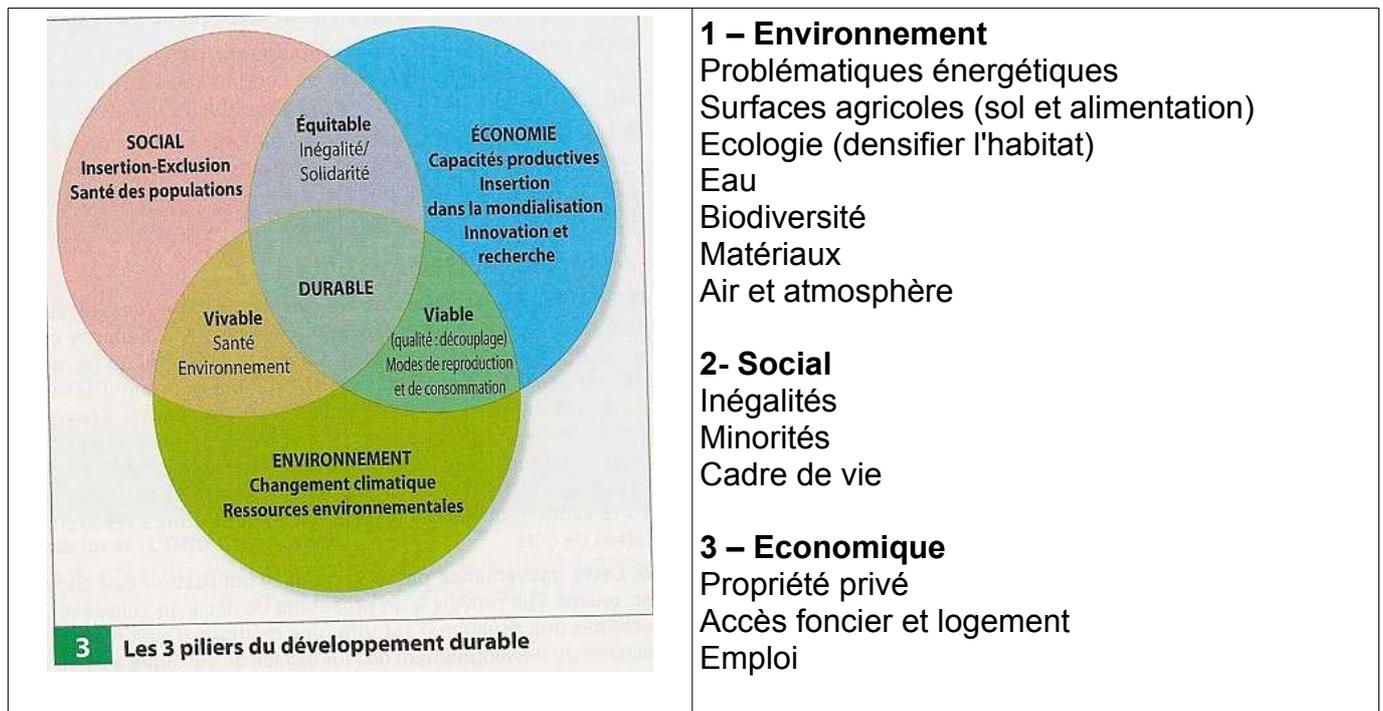
PENSER LA TRANSITION

Notes du stage
« Education populaire et territoires en transition »
par la Scop du Pavé – en Cévennes

Ce que les territoires en transition ne sont pas :

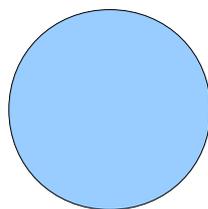
Développement durable et Transition ?

Le développement durable propose de réfléchir avec un modèle à trois dimensions :



Ces trois dimensions sont traitées séparément alors qu'elles sont reliées : comme de traiter l'eau potable qui sera accessible seulement aux plus riches = l'environnement sans le social.

De plus le développement durable occulte systématiquement la quatrième dimension qui est celle du culturel.



4 – Culturel
Education
Conscientisation
Habitudes/peur du changement

Le développement durable ne questionne pas la perte de solidarité, l'individualisme, la notion de développement humain, l'aspect culturel, la perte des rêves ...

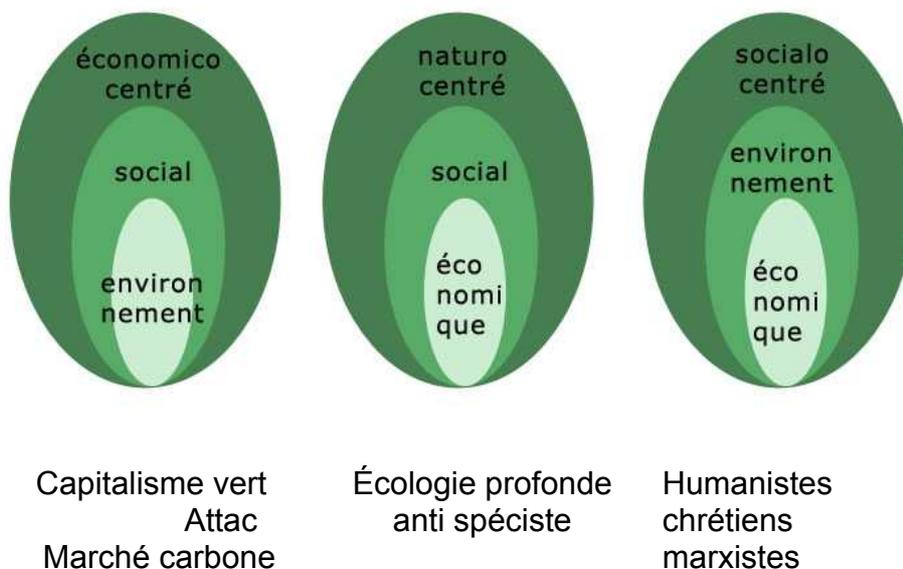
Voir aussi dans le *Manuel de transition* p 133

TABLEAU 18: EN QUOI L'APPROCHE DE TRANSITION DIFFÈRE-T-ELLE DE CELLES DES GROUPES ENVIRONNEMENTAUX?

APPROCHE ENVIRONNEMENTALE HABITUELLE	L'APPROCHE DE TRANSITION
Comportement individuel	Comportement collectif
Une seule cause à la fois	Holistique
Moyens : lobbying, militantisme et manifestations	Moyens : participation de la population, éco-psychologie, arts, culture et formation créative
Développement durable	Résilience et relocalisation
Motivée par la peur, la culpabilité et le risque d'un choc	Motivée par l'espoir, l'optimisme et l'action préventive
Changement des politiques nationale et internationale par des pressions	Changement des politiques nationale et internationale en rendant les mesures rentables électoralement
Les gens ordinaires sont la source du problème	Les gens ordinaires sont la solution
Campagnes médiatiques grand public	Interventions ciblées
Un seul mode d'implication	Niveaux d'implication diversifiés
Prescriptive : recommande les solutions et les façons de faire	Rôle catalyseur : aucune solution toute faite
Mesure de l'empreinte écologique	Mesure de l'empreinte écologique et indicateurs de résilience
Foi dans la possibilité de la croissance économique, mais plus « verte »	Préparation d'une renaissance économique, mais locale

Structures hiérarchisées du Développement Durable :

Il y a actuellement 3 courants de « dev.durable » qui imbriquent les 3 secteurs un peu différemment :



Dans ces 3 courants il y a une hiérarchisation des secteurs et toujours pas de dimension culturelle alors qu'elle est consubstantielle du système.

